

À 17 ans, il recevait un rein d'un jeune de son âge victime d'un accident de la route. Quarante ans plus tard, le Vosgien de Saint-Nabord croque toujours la vie à pleines dents. Sa maladie l'a poussé à ne jamais renoncer. À cinq reprises, par exemple, il a gravi le mont Blanc.

Eric Bœuf, greffé d'un rein depuis quarante ans

« **A** six mois, mes reins se sont bloqués. Je suis resté plusieurs semaines dans le coma, j'étais condamné. D'après ce que j'ai su beaucoup plus tard, j'avais 20 de tension, 20 grammes d'albumine et 4 d'urée. » C'est une histoire très ancienne racontée par Eric Bœuf, 57 ans, qui vient tout juste de fêter ses 40 années de greffe. Un record chez les transplantés rénaux pour le Grand Est. Un record, mais surtout pas une fin en soi pour celui qui a vécu une prime jeunesse et une adolescence aux antipodes de celles de ses copains de cour de récréation.

Un parcours scolaire normal, mais une activité physique plus que limitée rythme le quotidien d'un élève qui s'en est sorti par miracle. Au terme d'un an de soins, ses reins ont fonctionné à nouveau. À l'âge de 10 ans, les examens divers montrent que les organes ne grossissent plus. Victime d'un œdème pulmonaire alors qu'il a 15 ans, Eric Bœuf voit la mort de très, très près. Suivent alors les dialyses durant quatorze mois. Il se rend à Vittel deux fois par semaine, pour des séances de 8 heures.

Et puis, le grand jour arrive, celui de la greffe. « Le 14 avril 1981, j'ai reçu le rein d'un jeune garçon de 17 ans, mort dans un accident de la route du côté de Limo-

ges. Par respect, je n'ai jamais voulu rencontrer la famille de mon donneur. » En revanche ce 14 avril reste comme un moment à part dans son existence. Je fête davantage cette date que mon anniversaire. Ma mère aussi. » Après trois semaines en observation, il quitte le centre hospitalier. « Là, je découvre la vie. Je sais que je serai toujours sous traitement, mais peu importe. » Il découvre la vie et le sport, le tennis de table notamment qui lui permettra de prendre à plusieurs Jeux Olympiques réservés aux transplantés. « En 1991, je prends part à mes derniers JO. Je m'entraînais alors 11 heures par semaine en suivant les conseils de professionnels de la diététique et du sport, bien sûr. »

« Face aux dons d'organes, dites oui, dites non, mais dites-le. »

Eric Bœuf est insatiable et surtout, il ne lâche rien. Jamais. « Je n'ai rien à me prouver », insiste l'ancien salarié de la Caisse d'Épargne et de La Poste, qui n'a pas

une minute à lui. Un jour, le 31 décembre 1991, alors qu'il se trouve dans le Jura au sommet du col de la Faucille, il aperçoit le mont Blanc. « Ce fut une révélation. Je me suis promis de gravir le plus haut sommet d'Europe. » S'il l'a dit, il le fait. Et pas qu'une fois. À cinq reprises, en autonomie et en expédition, il sera au départ à Chamonix. « La première fois, nous étions 27. Des guides, des médecins, des greffés, des dialysés. Au retour, tous les voyants étaient au vert au niveau du rein. »

Cap ensuite sur l'Équateur pour s'attaquer au volcan actif le plus haut monde. Une longue préparation de 18 mois qui ne sera pas couronnée de succès, il pense même arrêter. « J'ai donné 43 conférences, touché 5.000 personnes. Je voulais montrer que les transplantés peuvent atteindre des sommets et faire profiter les autres de toutes ces expériences. »

Un message à faire passer aussi à propos des dons d'organes : « Face aux dons, dites oui, dites non, mais dites-le. » Trop de familles, de proches, se retrouvent effectivement démunis le moment venu. Eric Bœuf, aujourd'hui président de la société des membres de la Légion d'honneur, le sait mieux que quiconque.

Claude GIRARDET



Depuis quarante ans, Eric Bœuf vit avec le rein d'un autre. Presque normalement. Photo VM/Jérôme HUMBRECHT